

Figues fraîches et grenades

Yusfath Hbib

**Figues fraîches
et grenades**

Suivi de La Plume et Le Plomb

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Éditions du Net, Reviendront les Lumières en Algérie 2022

Éditions Livre en Papier, Cas Beauchant de Nice 2023

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13817-6

À Mwkrann, Mon Père
A Ma Fille
A Mes Fils

Avant propos

L'aimable lecteur trouvera dans ce recueil deux nouvelles, *Figues fraîches et Grenades*, suivie de *La Plume et le Plomb*.

Le premier récit, ni biographie, ni œuvre d'Historien, est une narration d'un paysan Algérien de Kabylie, qui devient artisan après une éducation professionnelle en France où il s'engage dans la lutte pour la décolonisation d'Algérie...

Dans la seconde nouvelle, lecture quelque peu ardue au début, et par laquelle, dit l'auteur, il traverse l'âge de plomb vers l'âge de la plume ? il s'agit, récit à rebondissements, de deux jeunes gens, Thama et Ygma, qui vivent un épisode de terreur au sein de leur hameau isolé dans la Montagne de Kabylie, en Algérie...

Face à une adversité implacable, ils n'ont de ressources que leurs sentiments et leurs espoirs naissants...

PREMIÈRE PARTIE

Figues Fraiches et Grenades

Chapitre I

Ce petit livre n'est pas ce qu'on appellerait une biographie à proprement parler, loin de là, et encore moins « œuvre d'historien », tant s'en faut.

On ne s'y trompera donc pas, même si parfois un toponyme¹ ou un pseudonyme, un repère historique, voire une date du reste souvent approximative, sont mentionnés pour la compréhension du récit ; celui-ci n'étant pas non plus un exposé d'interview concentré en un moment convenu dans un délai déterminé.

Toutefois il est véridique, nonobstant les altérations de la mémoire et les inévitables aléas d'autres motivations plus ou moins conscientes pouvant affecter la logique ou la chronologie de la narration.

Narration du reste élaguée, sans doute à bon escient, de ces digressions contextuelles ou circonstancielles superfétatoires qui s'insinuent souvent malgré soi dans un récit, y jetant peut-être parfois quelque ingrédient malvenu de trouble inopportun et bien loin d'être recherché ou désiré, à Dieu ne plaise !

Aussi le rédacteur des chapitres qui suivent, ne fera-t-il qu'écrire, plus précisément transcrire voudrait-il, des souvenirs non exhaustifs, cela va sans dire, courts ou plus longs, anecdotiques ou plus sérieux, riants ou plus tristes, au gré des heures, de leurs heurts aussi sans doute, mais de leurs heures le plus souvent, à

1. Les toponymes des propriétés familiales ont été modifiés par le rédacteur.

la bonne heure ! et dont le père, selon son propre critérium, fait part à son fils tout ouïe et *tout oui*.

Écoutant de son papa la voix claire et haute, le fils a ainsi mainte fois remis à plus tard quelque affaire, adulte comme enfant captivé par l'éloquence enjouée, quoique parfois assourdie d'émotion, de ce grand corps svelte, épaules larges de paysan artisan.

Mais l'écrivain, amateur débutant, ne s'efforcera pas, tant l'épreuve le dépasse en dépit de son élan, de rendre toutes ces émotions, l'atmosphère chaude et sereine, de la relation du père au fils.

De même ce fils s'éclipse-t-il des pages qui vont suivre pour les laisser remplir par son très cher papa bien aimé...

D'avancer ainsi le père, à juste titre du reste, comme étant l'auteur du texte, l'enfant et le rédacteur auront eu au moins le sentiment agréable, oh combien ! De prolonger le bonheur ineffable de la présence du narrateur parmi nous.

De l'orateur se découvrant romancier devenu à son insu, on imaginera un de ces commentaires gouailleurs dont il se gausse, quoique parfois les larmes aux yeux ; ces yeux si perçants dont sa sœur puinée disait qu'ils la faisaient *faire pipi* debout en se fixant sur elle ; mais regard si adouci, grand sourire ému pour son fils, surtout de ce geste de plume affectueux du rédacteur qui relève chez le paysan cette petite veine inattendue de romancier à corps défendant...

Comme la progression de la narration, on s'en doutera à raison, est un agencement plus ou moins romancé plutôt qu'un déroulement chronologique circonstancié des faits, le souvenir de la gifle y apparaît en premier parce que sa prégnance et la vivacité de l'émotion du papa, avaient particulièrement frappé, pour ainsi dire, le fils, touchant la fibre quelque peu romancière du rédacteur.

Il y'a donc de ces gifles qui ne s'essuient plus quand on les a essuyées ; non pas telle qui aurait fait prétexte à la colonisation française d'Algérie, mais plutôt comme celle qui commence le livre de Papillon écrit par Henri Charrière.

Différemment toutefois de ce bagnard conteur français, il y a chez le papa ce ton vif ponctué d'un geste de la main qui vibre menaçant quelque individu qu'il était seul à voir ; il y a dans le léger trémolo sortant de sa gorge, il y a que perce paradoxalement cette flamme de fierté dont le fils glanerait peut-être quelque explication plus tard dans les souvenirs paternels ressuscités par cette simple sollicitation si discrètement et pudiquement attendue par le Probe...

– Dis-nous donc Papa, Le Paysan-Artisan !